

D'un naturel extravagant ou de l'extravagance d'être un naturaliste au XXIè siècle

Son exposition "Folies Végétales" à l'Espace Electra à Paris a fait le plein de visiteurs, sa collaboration avec Kristian Gavoille dans les boutiques Marithé et François Girbaud, celle avec Andrée Putman à l'Hôtel "Pershing Hall", ou celle avec Jean Nouvel à la Fondation Cartier et au Musée du Quai Branly présagent d'une implantation de ses murs végétaux partout dans le monde.

La passion pour les plantes et les ongles de la main gauche atteignant presque trois centimètres : "depuis que je suis petit". Fumant une cigarette l'une après l'autre dans l'habitat que les plantes rendent, probablement, le plus oxygéné de la région parisienne : "Tant que la première n'empêche pas la deuxième..." Des cheveux verts assortis au vernis étalé juste sur l'ongle du pouce de la main gauche (le plus long), des chemises en soie à motifs botaniques bien visibles et une collection exorbitante et désorbitée de chaussures semblent être passés inaperçus au CNRS: "Je travaille toujours avec la même équipe qui s'est habituée. Il n'y a jamais eu de confrontation." Ce jour-là étaient présents le photographe de Magnum qui étalait les chaussures devant le mur végétal de la cour ; une autre journaliste ; Pascal, son partenaire complice, qui, le 14 février dernier, a chanté ses textes à l'exposition de l'espace Electra; nous; les oiseaux qui virevoltent librement dans la pièce et dans la bibliothèque, les livres savants sur les plantes guignant de l'œil les plantes joyeuses sur les murs... Il y a à peine une semaine il était question de forêt, de tente et de séjours sur les sommets des arbres, de

"radeaux des cimes" et d'étude de la canopée...

Extravagant, excentrique, extraordinaire, explorateur, "ex profèso"... Patrick Blanc a tous ces qualificatifs "ex æquo", sans qu'ils puissent être départagés par n'importe quelle échelle de valeurs. Disons plutôt, à l'image des plantes, sans qu'aucune de ces propriétés n'empêche l'autre d'exister, malgré les difficultés de la cohabitation. Quand il décrit la capacité innée des plantes à la connivence, il relate aussi ce que lui-même est devenu par mimétisme. Dès lors, son livre Le bonheur d'être une plante (chez Maren Sell Editeurs) nous paraît la clé qui ouvre l'univers mirifique de ce mirliflore savant. En se pliant aux situations et en se repliant sur lui, il émule la façon qu'a une plante de se débrouiller sans lumière dans le sous-bois "utilisant au mieux ses énergies pour s'adapter à la difficulté du milieu". Et si nous poussons la métonymie plus loin, entre plante et société, nous serons à l'aise pour comprendre l'effet obtenu, car, "cette même plante transposée dans un espace plus vaste, mieux aéré et illuminé, atteindra une éxubérance folie, s'engagera dans une compétition meurtrière"...





"Les feuilles", photo Patrick Blanc, exposition "Les folies Végétales", Espace Electra Fondation EDF



"Les racines", photo Patrick Blanc, exposition "Les folies Végétales", Espace Electra Fondation EDF

En prenant exemple sur la nature, le botaniste confronte les contraires, restituant la part d'ordre au désordre, effleurant le processus en mouvement qui touche à toute entité vivante. Bien que l'implication dans un parti politique lui semble puéril ("les partis écologiques font tout sauf de l'écologie!"), la sagesse de cette leçon de vie l'amène à militer pour l'écologie au quotidien, "comment pourrait-il en être autrement !", en proposant des solutions pour les espaces les plus pollués, les villes. Ses "Murs végétaux" qu'il a brevetés, s'aménagent presque partout : une structure en acier galvanisé sert de support à une succession de couches alternant un tissu à base de fibre imputrescible, un film plastique micro percé et ainsi de suite ; l'arrosage se fait par le biais de "goutteurs" qui fonctionnent grâce à un minuteur ; un rail récupère les eaux usées qui une fois filtrées, sont réinjectées. Les estimations de prix varient mais on peut parler d'environ 500 euros/m², ce qui ne représente pas une somme faramineuse. Puis, ces murs s'installent à une vitesse surprenante, en seulement deux à trois semaines, celui du Musée du Quai Branly s'est finalisé en cinq semaines.

Chaque installation est en harmonie avec le lieu où elle est présentée, chacune y trouve sa "raison d'être". Ceci étant dit, l'une des installations exposées à l'espace Electra, sera sans doute transférée au Museum national d'Histroire Naturelle de Paris et pour la première fois, Patrick Banc dérogera à ce principe, "mais pour la bonne cause!" Le transport de l'œuvre est un nouveau défi, mais le botaniste est content qu'elle aille en don au Museum, qui, avec l'Etat, soutient ses recherches. Le contexte du musée et celui de l'exposition restent pareillement des situations desposition mais il ne peut pas penser à la vente d'une installation des fate. Toujours dans une sorte d'éthique écologique, Patrick Blanc

ne travaille qu'avec des plantes que l'on peut trouver localement dans le marché et il anticipe: "On ne trouvera jamais de murs végétaux en kit." Son domaine de compétence, la phytogéographie "qui étudie justement la répartition des plantes, leur évolution géographique ou leur isolation." Au cours de la conversation, cette pertinence a soulevé une crainte : peut-on envisager une "mondialisation" des plantes ? A quoi il répond : "La plupart des plantes que nous connaissons en Occident ont été introduites entre 1850 et 1920 et presque toutes proviennent de la Chine, du Japon ou de l'Himalaya. Certaines plantes peuvent devenir envahissantes quand elles ne sont pas perturbées; dans certains cas, elles s'adaptent, comme le buddleia, mais somme toute, il n'y a pas eu de grands mouvements depuis ces années là." La richesse de textures, couleurs, surfaces et volumes qu'il obtient dans chaque composition est si variée que l'on comprend aisément qu'il n'a pas besoin d'aller chercher ailleurs et que toutes les "sur place" sont riches. Quant à la catégorisation de ces œuvres et à la fascination qu'elles provoquent aussi bien chez les architectes que chez les plasticiens, Patrick Blanc se rappelle : "C'est l'art contemporain, le premier, qui a été très sensible aux murs végétaux. Suite au succès du Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire, en 1994, c'est le Centre d'Art Contemporain d'Albi qui m'a contacté le premier. Aujourd'hui, il y a un grand engouement pour mes travaux de la part des architectes. C'est seulement avec Jean Nouvel que j'ai beaucoup de projets : une brasserie à

tres sensible aux murs vegetaux. Suite au succes du Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire, en 1994, c'est le Centre d'Art Contemporain d'Albi qui m'a contacté le premier. Aujourd'hui, il y a un grand engouement pour mes travaux de la part des architectes. C'est seulement avec Jean Nouvel que j'ai beaucoup de projets : une brasserie à Barcelone, un projet à Kuala Lumpur un autre à Ibiza. A petite échelle, les murs deviennent un objet, comme du design, je pense par exemple à un projet pour le port de Saigon où la végétation ponctue le parcours des passerelles." En fait une cinquantaine de projets sont en cours partout dans le monde, Philadelphie, Sidney, Hong Kong, Las Vegas... le concept des murs végétaux voyage.

Le mur végétal du Musée du Quai Branly